

suite de ALEXIS GRAVIER

C'est sans doute un des plus jeunes poilus pelauds Morts pour la France. « Pelaud » d'adoption ou de cœur car il n'est pas né à Saint-Symphorien et n'y a peut-être pas habité, mais il avait une soeur, Clémentine Gravier, née en 1885, qui demeurait à la « grande rue ». Alexis était né dans les Hautes-Alpes à Monétier-les-Bains et sa soeur à St Michel Douglans (Aisne).

En 1915, il demeure à Lyon 6, chez Mr Richard, 102 rue Ney, indique sa fiche Matricule. Il est classé « service armé », mais n'est incorporé au 23 R.I. que le 17 janvier 1916. Sans doute à Bourg où il resterait cantonné jusqu'au 13 novembre 1916. Il rejoint alors son régiment dans l'Argonne. En 1917, il se retrouve en Champagne où il est tué le 16 avril 1917 lors de la prise de Loivre (Marne).

MORT BRULÉ VIF

La bataille est bien décrite dans le JMO du 23 R.I. (pages 15-17) et dans le récit du capitaine Julart (voir Internet). Le JMO établira le bilan des victimes à 58 tués, 255 blessés et 39 disparus.

Marie Grange, qui habite la grande rue comme la soeur d'Alexis, écrira à son époux le 11 mai 1917 : « Le fils Gravier, frère de la corsetière, a été brulé vif par des liquides enflammés. » Un service funèbre sera célébré le 4 juin.

MARIE ANDRÉ GRÉGOIRE

Marie André Grégoire a été tué moins d'un mois avant l'Armistice, le 15 octobre 1918, à la bataille des Flandres, en Belgique, à Hoogdele, à l'âge de 22 ans. Le 2 mars 1917, à Vingré dans l'Aisne, il avait été blessé et évacué avant de retourner au front le 26 mai. Il avait déjà connu Verdun et la Somme. Sa mort a dû être un coup terrible pour sa mère, Benoîte Blanchard, originaire de Pomeys, qui avait déjà perdu en 1902 son époux André Grégoire, originaire de Larajasse, âgé de 38 ans. Il était cordonnier et demeurait rue de la Guilletière. La famille avait eu quatre

enfants : Jeanne (née en 1892), Marie-André (né en 1896), Pierrette (née en 1897) et Jean (né en 1901).

Au recensement de 1911, le fils Marie-André n'est plus domicilié à la Guilletière. Il se déclarera cultivateur lors de son conseil de révision. Son décès a été enregistré à Saint-Symphorien le 31 décembre 1919 et il figure sur tous les monuments aux morts de la ville.

BENOIT GENOUX

Benoît Genoux, lors de son conseil de révision en 1913 fut « ajourné pour faiblesse », puis reconnu bon pour le service en 1914, il fut mobilisé le 15 décembre 1914 au 61 R.I. Il échappa donc aux premiers mois de guerre. Le 20 août, à Dieuze en Moselle, le 61 R.I. avait perdu 1 000 hommes.

Benoît fait ses classes, probablement à Privas (Ardèche), puis rejoint son régiment au front. En mars 1915, il passe au 59 R.I. Puis revient au 90 le 18 mai 1916, dans le secteur de Beurey-sur-Sauge dans la Meuse, où il a été reconstitué après sa campagne sur Verdun. Benoît participera ensuite aux combats de l'Argonne, de la Somme, du Chemin des Dames, puis en 1918 de nouveau de la Somme.

LE MOT D'ORDRE DE PÉTAIN

En mars-avril 1918, l'Etat-Major allemand a décidé une attaque de grande envergure (« l'offensive de la paix ») en Belgique, Artois et Somme pour percer les lignes anglo-françaises et s'ouvrir la route victorieuse sur Paris. Pétain, le général en chef, envoie le 13 mars l'ordre suivant :

« L'ennemi s'est rué sur nous dans un suprême effort. Il veut nous séparer des Anglais pour s'ouvrir la route de Paris. Coûte que coûte, il faut l'arrêter.

Cramponnez-vous au terrain, tenez fermes ! Les camarades arrivent tous réunis ! Vous vous précipitez sur eux l'envahisseur. C'est la bataille.

Soldats de la Marne, de l'Yser, de Verdun, je fais appel à vous, il s'agit du sort de la France. Pétain. » (JMO du 90

R.I. page 84).

Le journal du Régiment consacre une douzaine de pages à décrire les combats du 4 au 11 avril où sera tué Genoux. Au soir du 11, il dresse le bilan des victimes. Outre cinq officiels, il comptabilise 306 sous-officiers, caporaux et soldats tués, blessés ou disparus.

« Disparu », c'est le cas de Benoît Genoux, comme l'indique sa fiche Matricule : « Disparu à Rouvrel (Somme), mort le 10 avril 1918 sur le champ de bataille de la côte 104 au Rouvrel-Castel. » Il est ajouté « décès constaté le 10 octobre 1918 et fixé au 11 avril 1918. »

CITATION ET CROIX DE GUERRE

Le JMO indique aussi le texte de la citation « à l'ordre du régiment » obtenue par le 2^{ème} classe Genoux : « Très bon soldat, courageux et de sang froid. A combattu jusqu'à la dernière minute à la Bataille de l'Aisne de juillet 1917. » Croix de guerre.

Dans la vie civile, Benoît était ouvrier chapelier, tout comme son père Joseph et sa mère Marie-Claudine Girin.

Il fallut attendre le 21 août 1920 pour que le Tribunal de Lyon officialise sa Mort pour la France. Cet acte de décès sera transcrit sur les registres de décès de la commune le 30 août 1920.

A cette date, Saint-Symphorien n'a pas encore finalisé le projet des monuments aux morts, ni établi la liste complète des victimes. Or en 1921, les monuments de la République et du cimetière inscriront Benoît Genoux, en 1918 certes, mais après le nom de Raymond Pinay qui a été tué le 14 septembre.

DANS LES PROCHAINS NUMÉROS

Jean Claude BLANCHON

Jean Baptiste BRENIER

Benoît CADET

Jean Marie CARRET

Pierre CHENEVAT

Gabriel et Vital FRANCOIS

LIBRAIRIE LES SENS DES MOTS

54, grande rue, St-Symphorien-sur-Coise - 04 78 44 41 99. sens-des-mots@orange.fr

LA CARTE EN RELIEF DES MONTS DU LYONNAIS ET DU PILAT

CADRE EN BOIS à accrocher. Dimension 43 x 63 cm. Prix : 59 Euros.

LE COQ PELAUD

N° ISSN 0754-3454

N° SIREN 802 218 708

ASSOCIATION LE COQ PELAUD

184, Bd Grange-Trye

69590 - ST SYMPHORIEN/COISE

Rédaction : Paul GRANGE

06 79 71 73 41

Mail : citescopie@orange.fr